

L'acier & vous



Le bulletin d'information
d'ArcelorMittal Méditerranée

N°9. Juillet 2024



Paris 2024

La torche, quelle fierté !



Environnement

Dix années de progrès continus



Four poche

Les équipes en formation



Portrait

Assafy Daoudou, en piste
au Marathon Pour Tous



“ Le site fête son cinquantième anniversaire ”

Chers habitants de Fos-sur-Mer, Port-Saint-Louis du Rhône, chers collègues,

Nous avons le plaisir de maintenir ce lien avec ce nouveau numéro de notre magazine en cette année festive.

Le site fête son cinquantième anniversaire, déjà ! Une belle histoire débutée au début des années 70 pour créer les installations permettant de fabriquer de l'acier. Un chantier pharaonique mis en place par le gouvernement français de l'époque afin de créer une puissance industrielle dans le sud de notre pays.

2024 est aussi une année olympique et nous sommes fiers qu'ArcelorMittal y participe, que ce soit par la fabrication de la torche, des chaudrons et des anneaux olympiques installés sur la Tour Eiffel mais aussi par la participation d'une quinzaine de salariés de l'usine à l'organisation, au relais de la torche et au Marathon Pour Tous. Nous sommes très heureux de vivre ce moment avec l'ensemble

du territoire sur lequel nous sommes implantés car ces moments de sport portent des valeurs dans lesquelles nous nous retrouvons. Cette compétition permet aussi à l'amitié entre les peuples de s'exprimer. Savourons l'instant !

Au-delà de ces événements exceptionnels je voudrais rappeler que l'essentiel de notre action consiste à poursuivre notre travail de fond vers plus de sécurité, de fiabilité, de progrès environnemental et à assurer la transition. C'est un devoir et une mission pour les 2500 salariés du site et les 1500 personnes qui y travaillent en sous-traitance. Et nous le faisons. Je remercie toutes ces personnes qui consacrent une grande partie de leur énergie à notre usine.

C'est déjà l'été, et nous vous souhaitons à tous, de passer de bons moments dans notre belle région.

Bruno Ribo,
Président d'ArcelorMittal Méditerranée



Partez à la rencontre de Johnatan Mattern, manager opérationnel

Tout feu, tout flammes #2, Céline Pelamourgues, la Torche à cœur



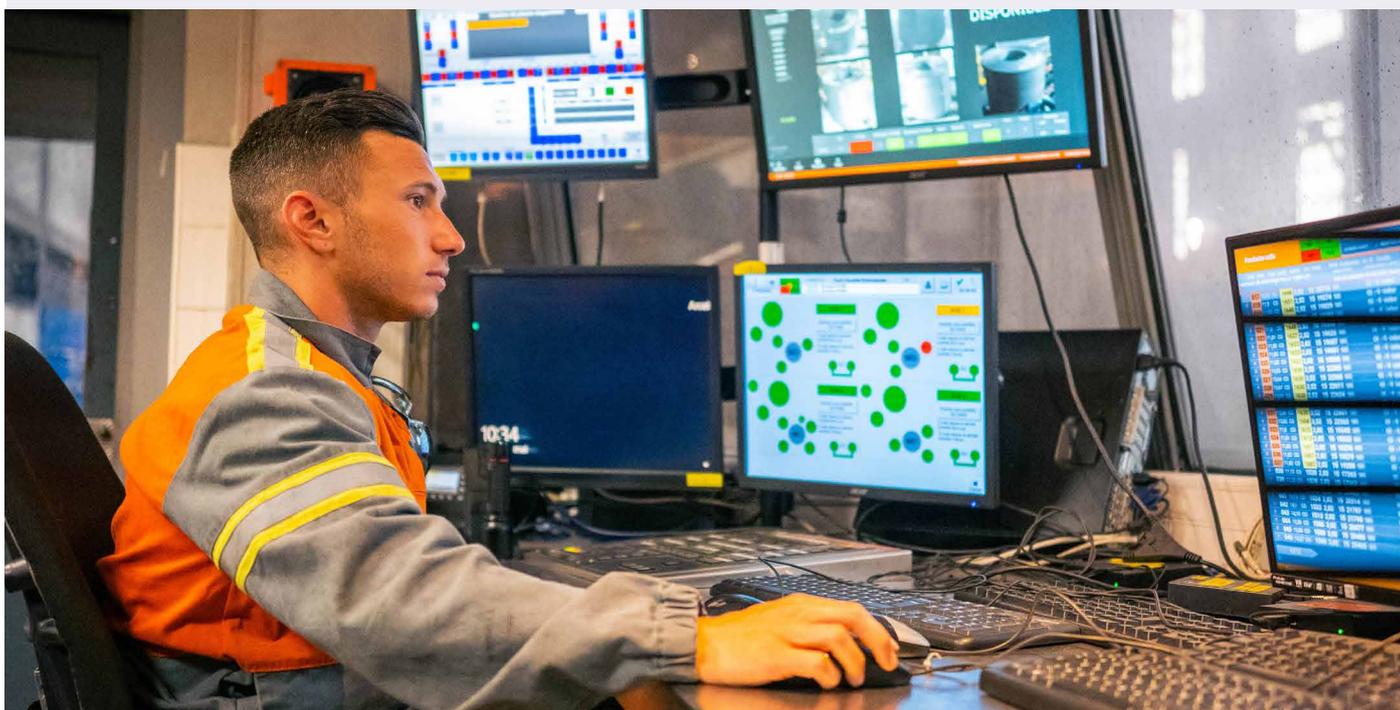
Pour plus d'informations :

Site internet : <https://france.arcelormittal.com>

Chaîne Youtube : www.youtube.com/c/ArcelorMittalFosSurMer



Avec le « final check », l'intelligence artificielle permet de réagir plus vite



La sidérurgie fait depuis longtemps appel aux nouvelles technologies. Au train à bandes, les défauts des bobines sont repérés depuis septembre dernier par deux lasers et sept caméras, intégrés dans un dispositif où l'intelligence artificielle (« IA ») permet aux opérateurs de réagir le plus tôt possible. Et de remplir au mieux les exigences de qualité.

La formule est marquante. Elle est signée Frédéric Omnès, chef de service data IA : « l'intelligence artificielle n'est pas intelligente. Ce sont juste des maths... » Juste des maths, peut-être, mais qui contribuent à des progrès frappants et concrets. L'IA, de son petit nom, est en pleine expansion. Son utilisation se développe dans la sidérurgie, et particulièrement au sein du site de Fos-sur-Mer. Loin des images d'Epinal du fondeur en tenue d'aluminium, c'est aussi avec de solides connaissances en informatique et la maîtrise des technologies les plus innovantes que la conception et la fabrication de l'acier d'aujourd'hui se conçoit et se développe. Un outil d'aide à la décision, en quelque sorte.

Au train à bandes, le département de l'usine de Fos où l'acier solide s'affine pour s'enrouler en bobines, c'est un dispositif ingénieux qui est entré en fonction depuis quelques mois. Nom de code : « Final check » (contrôle final). Deux lasers et sept caméras permettent d'identifier les bobines, de repérer leurs numéros, de vérifier leur conformité, mais aussi de déceler des erreurs ou défauts. « L'objectif, c'est d'intervenir le plus tôt possible, indique Gottfried Berton, chef de projet. De déceler les défauts afin d'y remédier sans perdre de temps. » Et de répondre ainsi aux exigences de qualité formulées par les clients de l'entreprise.



La modernité réside autant de la qualité du matériel utilisé, avec des caméras 4K haute définition qui permettent aux opérateurs une vue optimale sur les bobines, que de la mise en musique du système. Sécurité, qualité ; les enjeux du « final check » vont plus loin. Les caméras scrutent le passage de chaque bobine, et les enregistrent. Les deux lasers identifient, en mesurant les distances, les langues de chat, queues de poissons, télescopes ou vélodromes (rien à voir avec l'OM, imaginez plutôt la forme d'une piste de cyclisme incurvée), les noms de code des défauts bien connus des opérateurs du train à bandes. « Si des défauts se répètent, on peut intervenir pour identifier le problème et le résoudre », poursuit Frédéric Omnès. Le dispositif permet de vérifier la conformité du « coil », et ainsi « de livrer le bon produit au bon client au bon moment ». Ce qui va de pair avec la recherche perpétuelle de fiabilité.

Le « Final check » a reçu une médaille de bronze aux « Emerging technology award 2024 » décernés par le groupe ArcelorMittal.



2000 euros pour France Greffe de Moelle



La journée santé sécurité, qui a accueilli 1 200 salariés le 25 avril, a permis de mettre en lumière l'engagement de plusieurs équipes,

moteurs de plusieurs projets qui permettent d'améliorer la sécurité dans les installations de l'usine. Des solutions faisant autant appel

à l'intelligence artificielle, comme l'installation de caméras déportées, ou d'autres résultant d'innovations ingénieuses, comme une sangle à aimant, ont recueilli des prix et les félicitations du jury.

Journée conviviale s'il en est, cette année a permis aussi au cluster ArcelorMittal Méditerranée d'ancrer sa tradition de générosité. 400 personnes ont participé à deux challenges en ligne, proposés aux salariés comme à leurs familles. A l'instar de ce qu'elle fait déjà lors de la course Carro-Carry, l'entreprise a décidé de faire un nouveau don de 2 000 euros à France Greffe de Moelle.

Des liens renforcés avec Aix-Marseille Université



Bruno Ribo, CEO d'ArcelorMittal Méditerranée, et Eric Berton, président d'Aix-Marseille Université ont signé un accord-cadre le 17 mai, visant à renforcer l'insertion professionnelle des étudiants, en mettant l'accent sur les formations de demain dans les domaines industriels.

Depuis dix ans, 160 d'entre eux, en formation dans des filières diverses, ont été accueillis sur le site de Fos-sur-Mer. « Cette étape exprime notre soutien pour les

filères de formation de l'université et symbolise notre apport à leur apprentissage », a souligné Bruno Ribo, alors que pour Eric Berton, « nos futurs diplômés seront préparés au mieux pour le marché du travail grâce à l'expertise d'un groupe comme ArcelorMittal ». Les deux entités ont mis l'accent sur le besoin d'améliorer l'attractivité des filières scientifiques, notamment auprès des femmes. ArcelorMittal et Aix-Marseille Université ont tout à gagner dans l'intensification de leurs échanges.



Samedi
5 Octobre
2024

SAVE
THE
DATE

Journée avec les salariés et leur famille



Les investissements atteignent des niveaux historiques



Les investissements sont repartis à la hausse sur le site de Fos-sur-Mer. Pour pérenniser le site autant que pour concrétiser sa transformation, ils sont un marqueur des changements majeurs engagés par ArcelorMittal Méditerranée, acteur incontournable de la vie économique locale et régionale.

Depuis 2020, la forme de la courbe prend régulièrement de la hauteur. Cette courbe, c'est celle qui illustre les montants des investissements engagés autant sur le site de Fos-sur-Mer qu'à Saint Chély d'Apcher, en Lozère, où des bobines fosséennes reçoivent des traitements de haut niveau qui leur permettent d'accompagner l'essor de l'électromobilité. Sur l'écran de Benjamin Romanet, chef du département Ingénierie, la hausse des investissements monte régulièrement, et a franchi le cap symbolique des 100 millions d'euros. Pas rien pour un site lancé dans la pérennisation de ses installations, autant que dans l'arrivée de nouvelles, garantes de son avenir.

Si le dynamisme de l'usine pouvait s'exprimer en chiffres, quelques-uns sont significatifs. Le nombre de projets et d'avant-projets a été multiplié par 3 entre les années

2010 et aujourd'hui. Actuellement, 60 projets d'investissement sont en cours de réalisation ou en phase de démarrage et, en parallèle, plus de 40 avant-projets sont en phase d'étude. Et forcément, le niveau d'investissements a suivi, passant d'une moyenne de 35 millions d'euros par an entre 2013 et 2020 aux cent millions de la période actuelle (2022-2024).

« On devrait même finir par dépasser cette somme, cette année », indique Benjamin Romanet, avec des sujets comme la réduction des émissions de poussières (projets Odas), les moteurs du train à bandes, le four poche, les turbomachines de la centrale énergie, les transformateurs principaux, les projets d'augmentation de capacité ou d'économie d'eau dans notre usine de Saint Chély d'Apcher (Lozère).

Autant d'engagements qui ont des retombées importantes pour tout l'écosystème économique gravitant autour du cluster ArcelorMittal Méditerranée. Ces investissements impliquent la réalisation d'études, la sollicitation d'experts et le lancement de consultations, qui impliquent la collaboration d'un personnel nombreux et qualifié. Ils ne sont pas près de s'arrêter, des sujets étant en préparation dans plusieurs départements de l'usine, que ce soit aux hauts-fourneaux, au train à bandes comme à l'aciérie. Ce volume d'investissement important, mené au cœur d'une transition industrielle de premier ordre, témoigne des ambitions du site. « Entre pérennité des installations, réduction des émissions de CO2, et projets stratégiques, nous menons des types de projets très différents, qui s'entrecroisent ». Et assureront l'avenir du site, où le futur se conjugue au présent.



Aurélié Putoud-Marconi décrypte le rôle du four poche

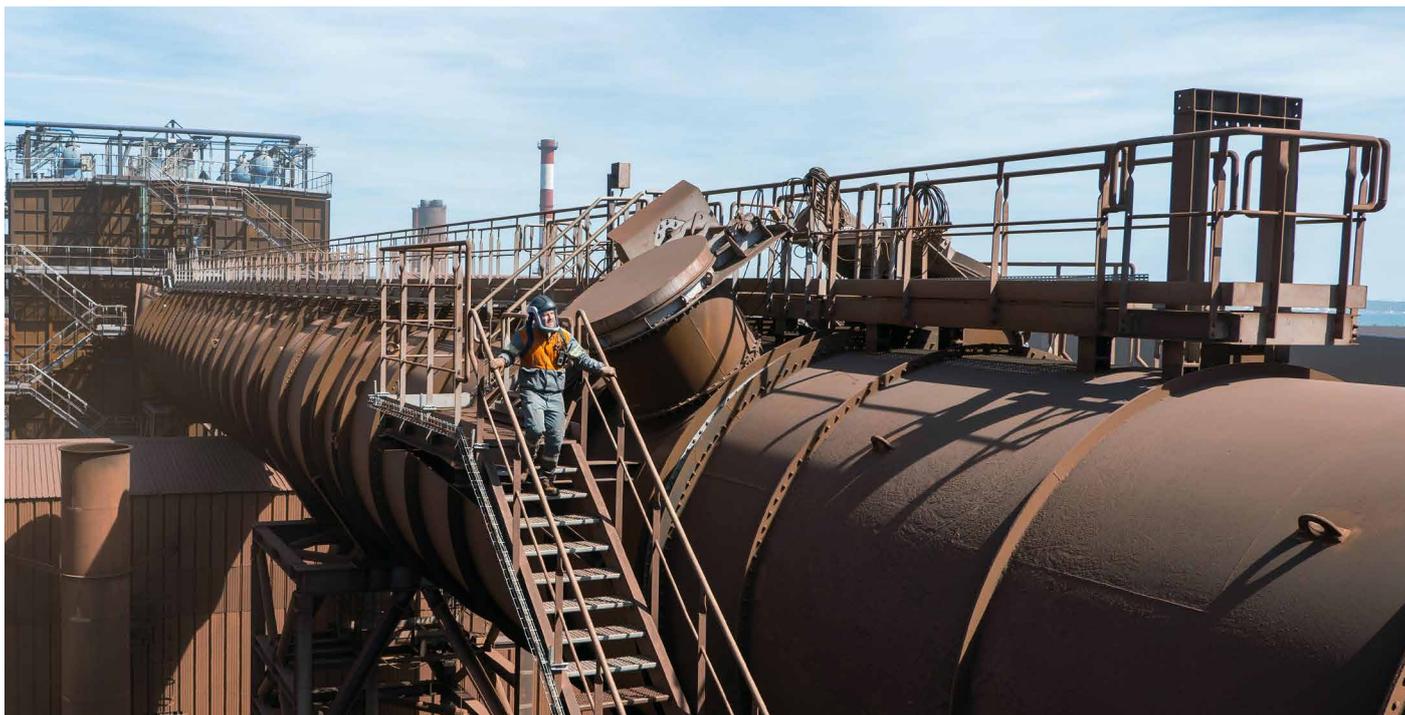
En cliquant sur le lien ci-contre, ou en vous rendant sur les réseaux sociaux d'ArcelorMittal, retrouvez cette vidéo où Aurélié Putoud-Marconi, Ingénieure maintenance, explique comment le four poche va jouer un

rôle capital dans la réduction des émissions de CO2 du site de Fos.





Empreinte environnementale : des progrès marquants



Baisse spectaculaire des émissions de poussières, diminution de nombreux polluants, investissements continus pour confirmer et amplifier ces démarches de progrès, le site de Fos-sur-Mer a présenté aux riverains, aux associations et aux services de l'Etat un bilan éloquent de ses résultats. Tour d'horizon des réalisations et des projets qui permettront d'aller encore plus loin.

ODAS traque les poussières avec succès

Plus de 200 tonnes de poussière supplémentaires sont désormais collectées et recyclées, chaque année, par le système de filtration ODAS, dont les deux premières phases, 1 et 2, donnent pleinement satisfaction.

L'objectif annoncé était d'arriver à 10 milligrammes de poussières par mètre cube dans les deux premières installations concernées : aujourd'hui, on est bien en-dessous. les émissions de poussières totales auront été les plus basses de la dernière décennie, diminuant de 68,8% par rapport à la période 2013-2017. Plus de 28,5 millions d'euros ont été nécessaires pour réaliser les deux premières phases de ce projet au sein de l'unité d'agglomération des minerais de fer. Cet investissement a reçu le soutien du fonds FEDER à hauteur de 5,1 millions d'euros.

ODAS 1 et 2 aspirent les poussières des installations de production

de la chaîne d'agglomération et le dépoussiérage se fait à travers un système de manches filtrantes. ODAS1 possède 4 896 manches, 20 000 m² de surface filtrante, soit 3 stades de foot. ODAS 1 et 2 remplissant leur fonction, place donc au numéro 3, qui s'attaque à la principale cheminée de l'unité d'agglomération. Le chantier, en cours, permettra de nouvelles améliorations.



Projet financé avec le concours de l'Union européenne avec le Fonds Européen de Développement Régional.



Le laquage des tas à la cellulose efficace même par fort mistral

Changement de procédé pour des bénéfices concrets : depuis le début de l'année 2023, c'est avec de la cellulose que les tas de minerais et de charbons sont laqués. Avec cette couche protectrice, l'opérateur peut les



recouvrir efficacement. Ce produit visible forme une croûte sur les tas lors de sa mise en place, et peut résister à des vents approchant les 100 km/h. Sur les poussières diffuses

émises par les tas du parc matières la variation 2023 est de - 37% en comparaison avec la période 2013-2017. Des progrès sont en cours sur le traitement des pistes.

Des rejets atmosphériques en forte baisse

Que ce soit pour les Oxydes d'azote (NOx), ou le dioxyde de soufre (SOx), les dernières mesures présentées en Clié affichent de larges progrès. Pour les émissions de NOx, les résultats 2023 sont même les plus bas jamais atteints, même par rapport à 2020, lorsque l'activité avait été réduite de moitié pendant 6 mois en raison du COVID. Les émissions ont baissé de 55 % en

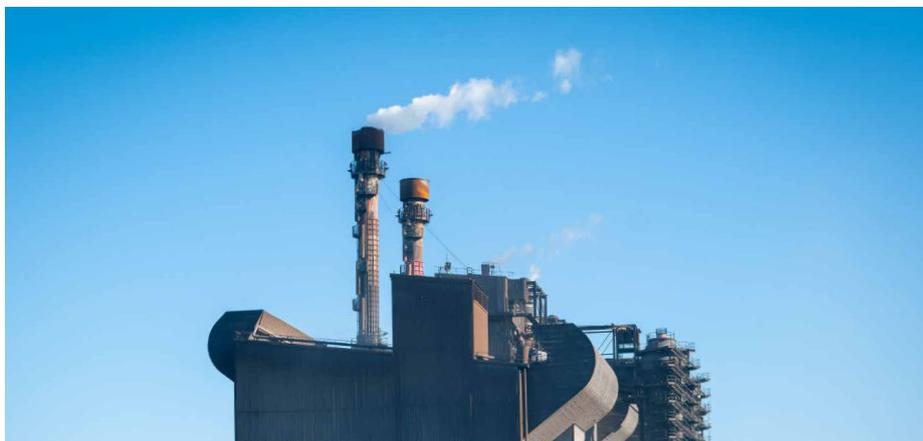
comparaison avec la période 2013-2017.

Pour les émissions de SOx, les résultats de 2023 étaient en progrès sensible notamment au niveau des rejets de l'agglomération, avec une baisse de 29 % des émissions en comparaison avec la période 2013-2017.



Les panaches ont fortement diminué en 2023

Les panaches sont classés par niveau d'importance croissant, de 1 à 3. En 2023, en comparaison avec la période 2013-2017, ceux de l'usine ont baissé de plus de la moitié (59 %) pour les niveaux 2 et 3, et même de 73 % pour les panaches de niveau 3. Au niveau de l'aciérie, l'amélioration est aussi prégnante, par rapport à la même période, avec une baisse dépassant 50% pour les niveaux 2 et 3. Rappelons que les équipes y effectuent une surveillance étroite avec un déclenchement de contrôles systématiques des



installations dès l'apparition de panaches importants récurrents. En complément des caméras de surveillance reportées en cabine

opérateur, un système de détection d'anomalie par caméra thermique va être déployé.



L'eau, une priorité

Un plan de sobriété hydrique est lancé. L'objectif de ce plan est de réduire de 10% le prélèvement d'eau d'ici 2030. Après un état des lieux de la situation, des actions pourront être lancées pour optimiser des résultats déjà positifs :

97% de l'eau industrielle utilisée provient de recyclage interne. Les réductions seront axées à la fois sur le prélèvement en eau industrielle et sur l'eau potable. Cette dernière ne représente que 5% de nos prélèvements.



Espaces naturels : les passereaux paludicoles recensés à l'oreille



Le nouveau plan de gestion des 450 hectares d'espaces naturels commence à être mis en œuvre. Une opération de comptage de petits oiseaux, les passereaux paludicoles, sera riche en enseignements pour étudier la vivacité des marais.

C'est un joli petit oiseau, qui chante dans les roseaux. Pas plus grand qu'une main, plus joli qu'un moineau, le « passereau paludicole » s'y cache, et ne se laisse voir, ou plutôt entendre, que par des yeux et oreilles avertis. Ceux et celles de Sébastien Cabot, par exemple, ornithologue au sein d'Eco-Med, le cabinet qui accompagne ArcelorMittal dans la gestion de ses

espaces naturels, ou de Laurine Roux, étudiante en master1 de « Dynamique et conservation de la biodiversité », qui consacre un stage à leur recensement. Pour cela, pas de secret : il faut se lever tôt, s'équiper, et partir dans les marais en tendant l'oreille, puisque c'est au chant que l'on reconnaît l'espèce. « Quand le mâle se fait entendre, pour délimiter son territoire, c'est un couple qui est présent », explique Sébastien Cabot. En comparant avec d'anciens comptages, tous deux seront bientôt capables de quantifier le nombre de ces passereaux, et d'évaluer les effets des mesures de gestion. L'une d'elles a consisté à lutter contre la prolifération du

« baccharis », une plante invasive qui nuit à la conservation des marais. Or, ils sont une richesse environnementale spécifique à cette zone : « ce sont des résurgences d'eau, qui proviennent de la nappe phréatique de la Crau », indique Sébastien Cabot. Le recensement des passereaux sera un précieux indice pour évaluer la pertinence des mesures d'entretien. « L'enjeu, c'est d'intervenir pour que toutes les espèces et les utilisateurs des lieux vivent en harmonie ». Le meilleur moyen pour entendre le chant des passereaux pendant de longues années et pour les avertis, d'aller débusquer des Luscinioles à moustaches ou des Busards des roseaux. Un paradis !

L'énergie photovoltaïque se fait une place au soleil



Des panneaux solaires en place sur les toits de deux bâtiments des expéditions, d'autres en projet notamment sur les lagunes.

Sur les toits des halles EXF 1 et 2, comme 3 et 4, c'est une surface

supérieure à deux hectares qui est désormais couverte de panneaux solaires. « Elle fournira une production de 4 MW pic, lorsque les conditions optimales seront réunies », précise Richard Lhuillery. La production annuelle sera équivalente à la consommation d'une ville de 3 000 habitants. Les panneaux fourniront de l'électricité directement injectée sur le réseau du site, même si elle sera commercialisée par « Réservoir sun », la société avec laquelle ArcelorMittal a contracté sur ce

dossier, après un appel d'offre lancé par la Commission de Régulation de l'Énergie (CRE). Charge à elle de gérer l'installation, sur des toits refaits pour la recevoir. Ce qui a été fait dans les règles de l'art, de la sécurité notamment. Dans un autre endroit du site, c'est sur un emplacement historique qu'un autre projet est à l'étude. Sur ces terrains où « la seule activité possible consiste à installer des panneaux photovoltaïques », c'est sur 20 hectares qu'est envisagée une production de 20 MW pic.



Les équipes en formation pour conduire le four poche



Pendant que les travaux touchent à leur fin, les équipes qui piloteront demain le four poche sont en formation. Dans une salle attenante à l'aciérie, une batterie d'ordinateurs permet à chacun de se familiariser avec son futur environnement. Et de voir, avec les explications fouillées et précises de Pierre Mabelly, pilote exploitation, de quoi leurs futures journées de travail seront faites. Dans cette salle, ce sont les outils mis en œuvre qui impressionnent, avec cette batterie d'écrans permettant à chacun d'acquérir le savoir indispensable à la bonne marche de l'installation. A l'écran, le four poche, ses électrodes, ses trémies, et tout ce qui va l'alimenter, comme le convoyeur spectaculaire visible le long des flancs de l'aciérie. Bénéficiant des dernières technologies, c'est

depuis une salle de contrôle flambant neuve que les opérateurs guideront les évolutions du four poche. Trois électrodes fourniront l'énergie nécessaire pour réchauffer l'acier en fusion, contenant une part en augmentation de ferrailles recyclées.

Pendant la formation, c'est sur des écrans fonctionnant en circuit fermé que les futurs utilisateurs acquièrent l'enchaînement des tâches à effectuer. Et savent quelques comparaisons parlantes données par leur formateur : « Vous avez tous un poste à souder chez vous ? Dites-vous que le four poche, c'est l'équivalent de 15 000 d'entre eux. C'est un outil compliqué, mais qui permettra de faire des choses simples, avec une particularité pour les automates, qui « discutent »

entre eux, échantent leurs données à l'aide de logiciels de dernière génération. A l'écran apparaissent le circuit des additions, le système de dépoussiérage, les automates de chauffe, le circuit de refroidissement ou encore les trois fameuses électrodes, d'une puissance de 50 MVA, que l'on peut « faire bouger » pour maintenir le mélange en fusion à bonne température.

L'investissement, de 76 millions d'euros, dont 15 de l'Etat dans le cadre de France Relance, désormais intégré à France 2030, et opéré par l'ADEME, permettra de diminuer l'empreinte carbone du site de près de 10%, en augmentant de façon significative la part d'acier recyclé dans le process.



18 des 126 fours de la cokerie définitivement arrêtés



Les équipes de la cokerie ont éteint les 18 fours à charbon de la batterie B3. C'était la plus récente, la plus petite de la cokerie.

L'opération, une première à Fos, a été menée à bien, en veillant à la sécurité des salariés, comme à la bonne marche et à la pérennité des installations voisines. Elle constitue aussi un signal positif envoyé vers la diminution de l'empreinte

environnementale du site, et l'ère annoncée de la décarbonation.

D'une température de 1050° lors de l'arrêt, les 18 fours vont perdre vingt degrés par jour, selon un processus maîtrisé. Une fois nettoyées, les parties métalliques démontées seront recyclées comme ferrailles à l'aciérie du site.

Porter la Torche, quelle fierté !



A Port-Saint-Louis, à Istres ou encore à La Seyne-sur-Mer, la Torche des Jeux de Paris 2024, fabriquée par ArcelorMittal, a été portée par plusieurs salariés de l'usine de Fos-sur-Mer. Sélectionnés à l'issue d'un tirage au sort, cinq d'entre eux ont vécu ce Relais de la Flamme avec fierté, et témoignent aujourd'hui de cette expérience unique.

Chronologiquement c'est à La Seyne-sur-Mer, lors de l'étape varoise, que deux salariés du site ont ouvert le bal. Florentin Sanchez-Hernandez, manager de projet mécanique aux travaux neufs, et Céline Pelamourgues, chargée de la qualité aux finissages, ont connu le même moment de bonheur, tout en faisant connaissance, et en se transmettant la flamme.

A Port-Saint-Louis du Rhône, c'est à Jennifer Molesti, appui technique au Train à bandes, qu'est revenu l'honneur de porter la Flamme. Après avoir reçu la Torche des mains de la star sportive locale, Alexandre Caizergues, recordman du monde de vitesse en kite, elle l'a transmise à Christian Vromen, chef de projet décarbonation. Deux salariés du site de Fos qui se transmettaient la flamme, le symbole était de nouveau au top de sa forme ! Enfin, à Istres, Jérémy Genoud, cokier, a pu lui aussi savourer ce moment unique, avec un supplément d'âme : il l'a transmise à David Schulz, chef des unités opérationnelles de lutte contre l'incendie et sauvetage allemand travaillant sur le site ArcelorMittal à Eisenhüttenstadt, qui évoquait une « sensation vraiment très forte » à son arrivée.

Voici leurs impressions, recueillies après leur parcours, et des photos souvenirs qu'ils ne manqueront pas de conserver de longues années.



Florentin Sanchez-Hernandez : « **Une parenthèse incroyable dans ma (nos) vie(s) d'anonyme(s) !** » Une sacrée expérience. Merci ArcelorMittal et merci Paris 2024. Je savais qu'existait un fort engouement pour les JO en France, ses valeurs, son symbole qu'est la flamme, mais je n'aurais pu imaginer autant de ferveur populaire et encore moins dans une localité « moins exposée » comme à la Seyne-sur-Mer.



Céline Pelamourgues : « **des stars pendant une heure** ».

Moment formidable qui est passé trop vite, les photos et vidéo aident à réaliser. Nous avons rencontré les autres porteurs de flamme de la Seyne-sur-mer qui venaient tous d'horizons différents, nous avons très vite tous fait connaissance. Le dispositif de sécurité était assez impressionnant ainsi que le nombre de personnes rassemblées sur le chemin...on était des stars pendant 1h à sourire et à saluer tout le monde du bus et ensuite pendant le portage. Merci encore à ArcelorMittal !



Jennifer Molesti : « **c'est la flamme qui m'a portée** »

C'était une expérience unique chargée de beaucoup d'émotions, je suis fière d'avoir participé à cette grande chaîne humaine entre départements. Ce n'est pas moi qui portais la flamme mais plutôt



la flamme qui me portait grâce aux valeurs qu'elle représente et à l'énergie transmise par les autres relayeurs. Merci à ArcelorMittal pour cette chance et opportunité.



Christian Vromen : « **La chance de faire partie des quelques élus** »
« J'ai eu la chance d'avoir une

partie de ma famille du Nord venue me soutenir : ma femme, deux enfants, trois petits-enfants... C'est en les voyant, comme en discutant avec les spectateurs, que j'ai pu encore mieux mesurer l'impact de l'événement. C'était un grand plaisir, organisé dans un superbe cadre. Ce seront des souvenirs très forts. »

David Schulz : « **Je suis encore bouleversé par les merveilleux moments que j'ai passés avec vous en France** »

« J'ai eu l'occasion de voir la flamme arriver à Marseille avant de la porter à Istres le dimanche 12 mai. J'ai

trouvé particulièrement formidable qu'un salarié d'ArcelorMittal Méditerranée me passe le flambeau. Un symbole de l'amitié franco-allemande allié à l'idée olympique de liberté et de paix. »



En avant-première à l'usine

A la veille de l'arrivée de la Flamme Olympique à Marseille, un exemplaire de la Torche a été présenté à des équipes de l'usine.

Ce chef-d'œuvre est en acier à empreinte carbone réduite 100% français. La torche incarne à la fois la beauté du sport et l'engagement envers un avenir plus durable.

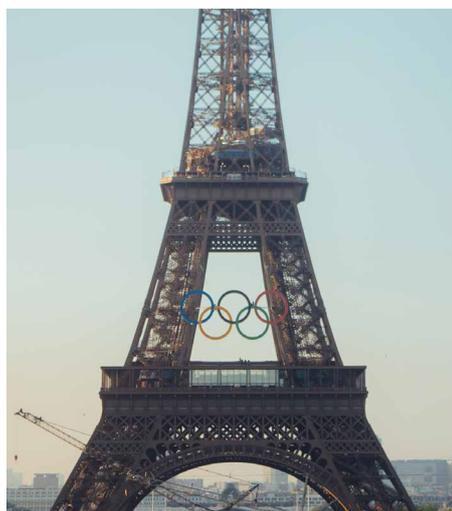
L'acier a été coulé à ArcelorMittal Châteaufort (Loire), solidifié en un impressionnant lingot de 30 tonnes, avant de subir une première étape de laminage puis d'être acheminé vers le site ArcelorMittal de Florange (Moselle). Là, sur les lignes qui produisent habituellement les aciers les plus exigeants pour les clients de l'industrie automobile ou de l'emballage alimentaire, l'acier



a été laminé jusqu'à une très faible épaisseur : seulement 0,7 mm, avant d'être découpé chez ArcelorMittal

Woippy ! La suite de la fabrication s'est déroulée chez des partenaires, jusqu'à l'assemblage final.

Les anneaux olympiques posés, dix salariés engagés



Avec une structure de 29 mètres de large, 13 mètres de haut, le tout perché à plus de 60 mètres du sol... Les Anneaux Olympiques, fabriqués en acier recyclé par ArcelorMittal, sont en place depuis le 7 juin sur la tour Eiffel.

Après le passage de la Flamme, 10 salariés vont participer aux JO de Paris 2024. Le 10 août au soir, Assafy Daoudou participera au Marathon Pour Tous sur le même parcours et la même distance que les athlètes de haut niveau (lire en dernière page). Ximena Oviedo et Jérôme Roth

seront au départ du parcours des 10 km.

Sept autres salariés seront volontaires, et affectés à des postes différents. Annie Bouchet, Joël Koedy et Pierre Fize iront à Paris, alors que Sébastien Mandeix et Patrice Matet rejoindront le site de Marseille. Fabrice Roques sera en piste au Vélodrome national de Saint-Quentin en Yvelines.

Et c'est pour les jeux paralympiques qu'Elena Solis se rendra à Paris, début septembre.



Dans la foulée d'Assafy Daoudou

Technicien au service analyse et détection d'AIM, il sera le seul représentant des usines de Fos-sur-Mer et Saint Chély d'Apcher à participer au Marathon Pour Tous des Jeux Olympiques de Paris, le 10 août. Une fierté pour cet homme de challenge, qui fonde son équilibre entre son métier, le sport et sa famille.

Le 10 août prochain, vous prendrez le départ du Marathon Pour Tous des Jeux olympiques. Pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans cette aventure ?

J'ai hésité entre le 10 km et le marathon, et tant qu'à faire, quitte à participer à cette épreuve légendaire, autant opter pour les 42 km ! Des courses d'une dizaine de kilomètres, comme Carro-Carry, ma préférée, j'en ai déjà beaucoup fait. Comme j'aime bien les défis, j'ai opté pour la distance la plus longue. J'ai postulé pour obtenir l'un des dossards proposés par ArcelorMittal, et ma candidature a été retenue. Une fierté !

Ce défi nécessite aussi une bonne dose d'entraînement. Comment voyez-vous votre planning d'ici le 10 août ?

C'est juste une question d'organisation. Deux à trois sorties par semaine, dont une longue le dimanche, je pense que ça devrait suffire pour me permettre de parcourir

la distance. J'espère mettre environ 4 heures, le top serait de réaliser un chrono de 3h30. A 43 ans, je fais du sport régulièrement : du foot quand j'étais plus jeune, puis du CrossFit, des courses d'obstacles du type Spartan race, des semi-marathons à Barcelone, Lisbonne, Séville... donc je pense avoir de bonnes bases !

Dans quelle mesure la pratique du sport vous est bénéfique dans votre vie professionnelle ?

C'est primordial, autant pour la condition physique que pour la solidité mentale. En fait, j'avais repris le sport il y a quelques années, alors que monter cinq étages m'essoufflait... Et au niveau mental, ce que je ressens dans les épreuves sportives, je m'en sers au quotidien dans mon travail. Notamment cette faculté de se dépasser, d'aller au-delà de soi-même... Quand je suis devant une difficulté, je ne baisse pas les bras, je m'entête à trouver une solution.

Quel a été votre parcours professionnel jusqu'à aujourd'hui ?

J'ai 20 ans de maintenance derrière moi, avec cette spécialité dans l'analyse. Je suis titulaire d'un DUT Génie électrique option électronique et d'une licence professionnelle en métrologie et instrumentation, deux diplômes qui m'ont permis de découvrir le monde de l'instrumentation dans la chimie, la pétrochimie puis la sidérurgie. J'aime beaucoup la diversité de mes journées de travail, au service analyse et détection de la maintenance centrale. Ce qui me permet d'exercer dans la plupart des départements. Sur ce site, on ne s'ennuie jamais !

Conseilleriez-vous à tous les salariés de faire du sport ?

Bien sûr ! Chacun peut en faire à son niveau. Moi, c'est mon mode de vie ! Et participer à ce marathon, dont le parcours ira de l'Hôtel de Ville de Paris aux Invalides en passant par les quais de la Seine et le Château de Versailles, c'est juste magique.



ArcelorMittal

ArcelorMittal Méditerranée
Service Communication
13776 Fos-sur-Mer cedex
Contact : communication.fos@arcelormittal.com

Directeur de publication : Bruno Ribo
Rédaction : Service Communication / Photos : Vincent Négrerie
Impression / Distribution : Mediapost
Parution : juillet 2024 - ISSN : 2727-3199



Ce magazine est imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
Magazine recyclable, participez au tri sélectif !